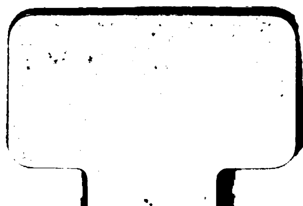


LA

PASSION DU CHRIST

POEME ÉCRIT EN DIALECTE FRANCO-VÉNITIEN

DU XIVe SIÈCLE

PAR M. BOUCHERIE

(Extrait de la *Revue des Langues romanes*)

MONTPELLIER

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE GRAS

—

MDCCCLXX

D.

LA PASSION DU CHRIST

LA

PASSION DU CHRIST

POEME ÉCRIT EN DIALECTE FRANCO-VÉNITIEN
DU XIVe SIÈCLE

PAR M. BOUCHERIE

(Extrait de la *Revue des Langues romanes*)

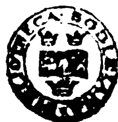
MONTPELLIER
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE GRAS

M DCCC LXX



LA PASSION DU CHRIST

POEME ÉCRIT EN DIALECTE FRANCO-VÉNITIEN DU XIV[e] SIÈCLE



I

Le poëme que je publie sous ce titre est un des plus courts, mais non pas des moins curieux échantillons de ce dialecte franco-vénitien qui est né, aux XIII[e] et XIV[e] siècles, de l'influence de la littérature française en Italie ; dialecte hybride et de convention, connu par les extraits qu'en ont donnés MM. Paul Lacroix[1] et Keller, par les citations de Génin et de Müller à la suite de la *Chanson de Roland,* par les indications de MM. Guessard, P. Meyer et G. Pâris, par les analyses de M. Léon Gautier et de M. V. Leclerc[2], et surtout par les travaux de M. Mussafia, qui en a fait une étude spéciale.

La plupart des ouvrages écrits dans ce jargon bizarre ne sont que des transcriptions d'originaux français. En est-il de même de l'opuscule que je publie ? Je ne le crois pas : les italianismes y sont si fréquents, les mots tellement violentés, qu'on devine un auteur en lutte avec les exigences de la rime, bien plus qu'un scribe négligent qui bronche à chaque pas

[1] *Documents historiques*, tom. III, pag. 349, 350. Collection des documents inédits sur l'hist. de France, 1847.

[2] *Hist. littéraire*, tom. XXIV, pag. 544 et sq.

contre une orthographe étrangère, et trouve plus commode d'y substituer celle dont il a l'habitude. Le texte, tout parsemé de citations latines, rappelle celui des fragments de Nicolas de Padoue, cités par M. P. Meyer (*Bibl. de l'Éc. des chartes,* 6, 111, 314). On y sent la même inspiration, les mêmes habitudes cléricales, et il ne serait pas impossible que les deux ouvrages fussent du même écrivain. Les procédés de composition sont des plus simples: selon que la rime l'exige, l'auteur mutile les mots, change leurs terminaisons, attribue à la même voyelle deux sons différents, confond le genre et le nombre des noms et des adjectifs, confond le nombre et les temps des verbes; en un mot, il ne tient aucun compte de la forme des mots et de la correction grammaticale, pourvu qu'il aligne de longues tirades, où la rime satisfasse à la fois l'œil et l'oreille. C'est ainsi que *plaist* se change en *pléis* pour rimer avec *vis, voix* en *voist* pour rimer avec *prendist,* etc.; que *u* latin a le son clair dans *Nazarenus* rimant avec *disus,* et le son *o, ou,* dans *tuus* rimant avec *doloros;* c'est ainsi que *mésaise* devient *mexais,* et *nazarain, nazaraine* (Jésus nazaraine), que *liga* est formé par apocope de *ligarent* p. *lièrent;* que même, chose monstrueuse, un parfait se transforme en futur, malgré le sens et pour la rime, *tu conostrais* (conostras) pour *tu connus.*

Ce poëme écrit, je ne dis pas composé, au mois de juin 1371 (Ms. VI, *Bibl. St-Marc* de Venise, fonds français), n'est pas ancien, et ne peut pas l'être, puisqu'il appartient à un dialecte qui n'est pas ancien lui-même. Ce qui achève de prouver qu'il est d'une époque relativement récente, c'est la forme sous laquelle il a été composé. En effet, tous les poëmes religieux vraiment anciens que nous possédons ont la forme lyrique; ils sont soit en vers de huit pieds (*Passion du Christ* et *de saint Léger*), soit en vers de dix pieds (*Alexis.—Epître farcie pour le jour de St-Étienne*), soit en vers de dix et de quatre pieds (*Fragment d'un petit poëme dévot,* publié par M. G. Pâris dans le *Jahrbuch für rom. Lit.*), mais toujours divisés par strophes. Or, par exception, ce poëme franco-vénitien a tout à

fait la forme épique ; il est écrit en longues tirades monorimes d'inégale étendue, écrit pour être lu des yeux seulement ou de vive voix, mais non pour être chanté.

Quant au vers, c'est celui des chansons de geste, le vers de dix syllabes, auquel l'auteur a substitué parfois l'alexandrin. On observe une particularité analogue dans les compositions de Nicolas de Padoue, avec cette différence cependant que, chez cet auteur, les vers de douze syllabes forment des couplets entiers [1], et ne sont pas, comme dans la *Passion,* noyés au milieu des vers décasyllabiques.

Outre les italianismes d'orthographe, on y remarque ce que j'appellerai un italianisme de versification; je veux parler des décasyllabes qui ont la césure au sixième pied, tels que ceux-ci :

Che d'un sanglent suor. fu entrepris....
Il traït le cultel. senç plus termin....
Aul cev (tot) aussi saine. e bien se prist,
Ch'il non a mire aul segle. chi mielç garist.
Contaminé mant homes. de nostre orine...
Cum enemis mortal. s'en sont esté....

On reconnaît là l'influence de la versification italienne, qui, dans cette sorte de vers, admet indifféremment la césure au quatrième ou au sixième pied. Nos anciens poëtes ont employé ces deux formes, mais jamais dans la même pièce. Comme l'a justement remarqué Marmontel, ces changements de coupe répugnent à notre oreille.

Peut-être est-ce à l'emploi simultané de ces deux rhythmes qu'il faut attribuer ce mélange d'alexandrins et de décasyllabes, vers qui ne diffèrent le plus souvent que par le premier hémistiche, et que l'on est bien près de confondre quand on supprime cette différence, c'est-à-dire quand on coupe le décasyllabe au sixième pied.

Il me reste à signaler un autre problème de versification dont la solution m'a longtemps échappé.

[1] *Hist. littéraire,* tom. XXIV, p. 547.

Ce poëme, je l'ai déjà dit, est rempli de citations latines. Très-certainement l'auteur a cherché à les faire entrer dans la mesure du vers ; mais il s'est permis tant de licences, et des licences si contraires, qu'au premier abord je n'ai vu dans cet assemblage de vers demi-latins qu'un rhythme d'à peu près et non un rhythme régulier. Je serais encore réduit aux conjectures, si je n'avais trouvé ailleurs, dans la *Passion du Christ* et la *Passion de saint Léger,* des particularités analogues, qui m'ont fourni de précieux éléments de comparaison.

Ces deux poëmes sont fort anciens, ils datent du xe siècle, et, de plus, comme leur titre l'indique, ils ont beaucoup d'affinité avec celui que je publie ; ils devaient donc être et ils ont été, de ma part, l'objet d'un examen spécial. Concentrées sur un espace parfaitement déterminé, puisque je n'avais plus à compter, comme dans le texte franco-vénitien, avec deux et même trois rhythmes différents, mes recherches ont abouti, et je suis arrivé à des résultats certains, quoique complexes, qui peuvent se résumer sous la formule suivante :

Dans les poëmes écrits en langue vulgaire, on soumettait les mots latins tantôt aux règles de la versification vulgaire, tantôt à celles de la versification latine liturgique.

II

Pour bien comprendre la portée de cette observation et la valeur des preuves sur lesquelles elle s'appuie, il faut se rappeler que, si la versification vulgaire et la versification latine liturgique[1] reposaient sur un principe commun, la numération des syllabes et la persistance de l'accent, elles différaient en ce que, dans les mots venus du latin, la première ne comptait réellement comme syllabes que celles qui avaient survécu au

[1] Je désigne par là cette forme de versification qui a défrayé la poésie religieuse au moyen âge, et qui avait pour base le système iambique et trochaïque.

Je renvoie ceux qui veulent approfondir cette question à la remarquable dissertation de M. G. Pâris qui a paru sous le titre de *Lettre à M. Léon Gautier*.

triage opéré par la prononciation populaire ; tandis que, dans ces mêmes mots, la seconde comptait toutes les syllabes sans exception. Ainsi *Francorum, virginem,* qui représentaient trois syllabes dans la prosodie latine, n'en représentaient plus que deux dans la prosodie comme dans la langue du peuple, sous cette forme, *Francor, vírgine.*

Il semble que les versificateurs n'avaient qu'à choisir entre les deux procédés. Mais à cette époque, comme dans toutes les périodes de formation, on n'était pas exclusif : on les accepta tous les deux, et on en tira parti suivant les besoins de la mesure ou les habitudes du rhythme adopté. C'est ce qui ressort de l'examen comparatif des particularités prosodiques que l'on peut signaler dans la *Passion du Christ* et dans celle *de saint Léger,* et qui toutes rentrent dans le cadre que je viens de tracer.

Elles se divisent naturellement en deux groupes : le premier comprend celles qui se rattachent à la tradition populaire ; le second, celles qui relèvent de la tradition savante. Comme elles ne sont pas en trop grand nombre, j'ai cru pouvoir les énumérer toutes. De la sorte, le lecteur compétent qui tient à se former une opinion définitive pourra le faire vite et bien, sans être obligé de se livrer à des recherches complémentaires.

TRADITION POPULAIRE. — 1° Quand la pénultième était accentuée, on pouvait supprimer la finale, même devant un mot qui commençait par une consonne :

> Per tot obred que verus Dé*us*. (Str. 2, Chr.)
> Hanc non fud hom qui màg*is* l'audis. (Str. 22, id.)
> Que nos ne dest (p. dé*sit*) tua pietad [1]. (Str. 77, id.)
> Qu' in templum Dé*i* cortine pend. (Str. 82, id.)

Déus, mágis et *Déi* sont contractés en une seule syllabe.

2° Quand l'antépénultième était accentuée, on pouvait compter pour une seule les deux syllabes finales :

[1] C'est à M. Chabaneau que je dois l'explication de cette forme, dont le savant Diez ne s'était pas bien rendu compte. La traduction latine de ce vers est donc :

Quod nobis ne desit tua pietas.

Un asne add*ûcere* se roved. (Str. 5, Chr.)
Chi eps lo morz faise rev*ivere*. (Str. 9, id.)
Rovat que li*tteras* apresist. (Str. 3, St-L.)

Dans ces vers, *addúcere, revívere,* ne comptent chacun que pour trois syllabes et *lítteras* pour deux, par suite de la réduction en une seule des deux finales inaccentuées. Sous leur forme populaire, ces mots seraient écrits *adduire, revivre, littres.*

3° On pouvait pratiquer ou ne pas pratiquer l'élision, habitude également étrangère à la versification latine classique, qui avait rendu l'élision obligatoire, et à la versification latine liturgique, qui tout au contraire la supprimait. Ce procédé d'élision *ad libitum,* qui est d'origine purement populaire, semble appartenir plus particulièrement à l'auteur du poëme franco-vénitien ; du moins je n'en ai trouvé trace, que ce soit un effet du hasard ou de la volonté des auteurs, ni dans la *Passion du Christ* ni dans celle *de saint Léger*. Deux fois seulement, l'élision de la syllabe latine n'y est pas pratiquée.

Cum il Jhes*um* occir fesant. (Str. 44, Chr.)
Jhes*um* in alta cruz claufisdrent. (Str. 57, id.)

Mais on conçoit qu'il en ait été ainsi. *Jesus* avait l'accent sur la finale, et ç'aurait été défigurer ce mot que d'élider sa syllabe accentuée.

Tradition savante. — 1° Quand la pénultième était accentuée, on pouvait compter la finale. C'est ce qui avait lieu presque toujours :

O Dé*us* vers rex Jhesu Christ. (Str. 76, Chr.)
Regnum Dé*i* nuncent pertot. (Str. 122, id.)

Les exemples analogues sont très-nombreux. J'ai choisi ces deux vers comme contre-partie de ceux que j'ai cités quelques lignes plus haut, et où la tradition populaire a réduit *Deus* et *Dei* à l'état de monosyllabes.

2° On pouvait compter toutes les syllabes latines sans exception, même quand l'antépénultième était accentuée :

Occi*dere* lo commandat. (Str. 37, St-L.)
Lo spi*ritus* de lui anet. (Str. 80, Chr.)
Le spi*ritus* aparegues. (Str. 110, id.)
Spi*ritus* sanctus sobr'elz chad. (Str. 119, id.)
Sans spí*ritum* posche laudar. (Str. 129, id.)
Dó*mine* Deu devemps lauder. (Str. 1, St-L.)
Sa grâ*tia* per tot ovist. (Str. 15, id.)
Dó*mine* Deu il cio laissat. (Str. 22, id.)
Dó*mine* Deus in ciel flaiel. (Str. 30, id.)

On pouvait continuer d'appliquer cette règle aux mots latins, même quand ils avaient pris la forme populaire.

De pûr*pure* donc lo vestirent. (Str. 62, Chr.)
L'ân*geles* Deu de cel dessend. (Str. 99, id.).
A foc, a flamma vai ardant
Et a glâ*dies* percutan. (Str. 13, St-L.)
Qui tal exér*cite* vidist. (Ibid.)

Cette règle ainsi constatée nous permet même de rétablir, chemin faisant, un vers faux de la str. 101, *Chr.* :

A las femnes si parlet.

Il faut lire :

A las fé*mines* si parlet.

3° Quand les mots latins ainsi accentués finissaient le vers, et que l'on comptait toutes les syllabes, on déplaçait l'accent :

Crucifige! Crucifigé[1] !.. (Str. 57, Chr.)
Te posche rendre *grâciâ*,
Devant to paire *glôriâ*,
Sans spiritum posche laudar
Et nunc per tot in *séculâ*. (Str. 129, id.)

On déplaçait même l'accent de la pénultième :

Jhesum querem *Nazarénúm*... (Str. 34, id.)

La langue populaire aurait fait de ce mot *nazaren,* en supprimant la finale non féminine et inaccentuée *um,* ou *nazarène,* en y substituant l'*e* muet (Cf. « Père omnipoten*te*,... Deci

[1] Le premier accent aigu indique la vraie place de la tonique.

qu'en Oriente » des Chansons de geste), mais elle n'aurait jamais déplacé l'accent. Cette anamolie, contraire aussi aux règles ordinaires de la prosodie latine liturgique, est due cependant à la tradition savante, qui, fidèle à ses principes tant qu'elle s'exerçait sur un texte entièrement latin, ne craignait pas de les violer parfois dans les textes mélangés, pour s'accommoder aux besoins de la prosodie populaire. De là viennent ces déplacements d'accent, opérés surtout pour faire rimer les finales latines avec les finales masculines françaises. Tant que l'accent prosodique se portait de l'antépénultième à la dernière syllabe, comme dans ce vers, « Te posche rendre *graciá* », il n'y avait au fond aucune irrégularité, puisque c'est ainsi que se terminaient les octosyllabes latins, d'où était né l'octosyllabe français [1]. Mais ce qui était vraiment anormal, c'était d'enlever l'accent à la pénultième pour le mettre sur la finale, comme dans le vers déjà cité, « Jesum querem *Nazarenúm* ».

Il ne faudrait pas conclure de là que les auteurs de ces poésies ignoraient l'accentuation latine ou ne l'observaient plus que par hasard ; au contraire, ils la connaissaient et la pratiquaient bien; mais une irrégularité de ce genre, tout à fait choquante quand l'accent tombe sur une syllabe muette, comme le sont les syllabes en *e* inaccentué du français, leur paraissait conciliable avec la tonalité latine, qui conservait aux syllabes finales inaccentuées une sonorité diminuée, il est vrai, mais sensible encore. Il ne faut pas oublier non plus que cette licence se produisait le plus souvent dans les vers de huit syllabes, vers d'origine ecclésiastique, et destinés dans le principe à être chantés. Or on sait que l'accent tonique ne garde toute sa valeur que dans la langue de la conversation ou dans le débit oratoire, et que dans le chant il est, et a été de tout temps [2], primé par l'accent musical.

Ce qui vient encore à l'appui de cette observation, c'est que

[1] Cf. Diez, *Zwei alt. romanische Gedichte*, p. 6.

[2] Voir pour le grec la déclaration formelle de Denys d'Halicarnasse, dans son traité *de Composit. verborum*.

dans le décasyllabe, que l'on peut considérer comme le vers populaire ou laïque par excellence, puisqu'il était plus spécialement consacré à la poésie épique, ce déplacement de l'accent dans les mots latins ne se produisait jamais ou presque jamais.

III

Si maintenant nous relevons toutes les citations latines qui ont été répandues à profusion dans le poëme franco-vénitien, et que nous leur appliquions les procédés que nous venons d'énumérer et d'expliquer, nous ne serons plus embarrassés que par l'abondance des solutions possibles. Dans certains cas, on en trouve jusqu'à trois pour le même hémistiche. Il serait fastidieux d'en donner une liste complète ; quelques exemples suffiront. Le lecteur, mis au courant de la question par ce qui précède et par ce que je vais dire, pourra, s'il le veut, poursuivre l'expérience jusqu'au bout, et vérifier le plus ou moins de justesse de mes explications.

Ces exemples se partagent en cinq groupes :

1° Les exemples où l'accent est à sa place,
2° Ceux où l'accent est déplacé,
3° Ceux où l'élision est pratiquée,
4° Ceux où elle ne l'est pas,
5° Ceux qui présentent plusieurs solutions.

Premier groupe. — Quand la pénultième est accentuée, la finale est assimilée aux syllabes françaises en *e* muet, et soumise aux mêmes règles :

Ministri méi. aul trençant de ses espé.
Tecum certàrent. che à toi non fus livré...
Ergo rex és tu. se je ai bien noté...[1]

[1] Je scande *rex és tu,* en traitant *tu* comme une enclitique ; je fais de même pour *nos* après *habemus,* et pour *me* après *potaverunt.* Dans ce cas, l'accent se déplace régulièrement de *be* sur *mus,* et de *ver* sur *unt,* par

Quid habemús nos. fors la gran baronie...
Potaverúnt me. quan moi veerunt transir...

Tantôt elle compte pour un pied, et tantôt ne compte pas du tout, même quand il n'y a pas prétexte à élision, c'est-à-dire devant un mot commençant par une consonne :

Et si Johânem dimittis. li juif dit li a...
Cestor toi dige. se je dixi rens de boisi...

Si l'accent est maintenu sur l'antépénultième, les deux syllabes qui suivent ne comptent aussi que comme une syllabe française :

Non es amicus Cæsaris. ne jamès non sera....
Súrgite feit-il. molt per estes çaitis...
Crucifige crucifie. et non tardar tu ça...
Quis glâdio férit. glâdio perit enfin....

Mais même alors, même quand elles ne représentent plus qu'une seule syllabe, elles ne peuvent disparaître que par l'effet d'une élision régulière, c'est-à-dire devant un mot commençant par une voyelle :

Pater si possibile est. aufer cestui calis...

Deuxième groupe. — L'accent se déplace, soit pour terminer le premier hémistiche :

Quid quæritís. por choi estes venus...
Petre Petré. torne el brand en vagin...

soit pour terminer le vers:

suite de l'attraction exercée par l'enclitique. Il suffirait aussi, pour les deux derniers vers, de déplacer *nos* et *me :*

Quid nos habémus...
Me potavérunt...

Ec vos venir. çilla chi ert l'ancillâ...
Distrent cellor. Jhesum Nazarenûs...
Et dist sic respondés — tu ribaut principí...
Enqueri lui, non respondis michi.
Jesus respond cum sermons humilî ...
Mûl*ier* dist il. ecce fil*ius* tuús ..

Ce déplacement, facultatif dans le premier cas, comme le prouvent les exemples plus nombreux encore d'hémistiches où l'accent garde sa place, était obligatoire dans le second, car jamais le mot latin qui termine le vers n'est accentué ailleurs que sur la finale.

Troisième groupe. — Cas où l'élision est pratiquée :

Consummat*um* est. dit Jhesus senç respit...
Ecc*e* ego sum. n'i alleç qirant il plus..
Tu d*e* illis es. mester ni auuras...

Quatrième groupe. — Cas où l'élision n'est pas pratiquée.

Se[1] ad modum terrains. avoie mon regné...
Quid m*e* intérrogas. demande pur ç'illi...
Null*am* invenio. qu'il seit à mort çuçé..

Cinquième groupe. — Ce groupe se compose d'exemples où, suivant qu'on déplace ou non l'accent, suivant qu'on pratique ou non l'élision, on trouve des vers réguliers de dix ou de douze syllabes. Le nombre en est grand, comme on peut le penser, avec une telle tolérance dans l'emploi des ressources prosodiques.

1° Double solution obtenue par le déplacement ou le maintien de l'accent :

Et vestem cân*didam*. el vestirunt çel fie. *Décasyllabe*.
Et vestem candidâm................. *Alexandrin*.

[1] *Se* p. *si*.

2° Double solution obtenue par l'élision ou par la non-élision :

Caro infirma est. e pront li espiris. *Alexandrin.*
Car infirm'est.... .... *Décasyllabe.*

3° Double solution obtenue par le déplacement ou le maintien de l'accent combinés avec l'élision ou la non-élision :

Horæ appropínquánt. che çelor sont proçaine. *Alexandrin.*
Hor' appropinquant......................... *Décasyllabe.*
Ne in temptatióne. caschuns de vos soit mis.. *Alexandrin.*
N' in temptationé [1]. .... *Alexandrin.*
Usque ad mórtem. ánima méa [2] est tristis... *Décasyllabe.*
Usqu' ad mortém .... *Id.*

4° Double solution obtenue par la suppression ou la non-suppression de la finale inaccentuée :

Non secundum vellé meum. mès cum tu vis... *Alexandrin.*
Non secundun véll' méum.................... *Décasyllabe.*

commençant par un hémistiche de six syllabes.

Ici *vélle* apocopé est l'équivalent du vieux françois *veuil.*

5° Dans certains cas, il est permis de supposer jusqu'à trois solutions. Ainsi, le vers

Dimitte sanguinem ejus super nos et nostre uxor

peut se scander de trois manières :

Dimitte sanguin'éjus. sup'r (lisez *sur*) nos et nostr'uxor. *Alexandrin.*
Dimitte sangu'n'ejús.................... .... *Id.*
Dimitt' sangu'n'éjus.......... .... *Décasyllabe.*

On le voit, il est difficile d'imaginer quelque chose de plus compliqué et de moins homogène ; c'est un système de tolé-

[1] Peut-être même, si l'on voulait pousser la supposition jusqu'au bout, pourrait-on faire de ce vers un décasyllabe, en faisant une syllabe de *tio* : n'intemptat*io*ne...

[2] L'*a* de *mea* s'élide.

rance, mais de tolérance excessive, qui déroute à chaque instant le lecteur par les changements de rhythme et de procédés métriques; si bien qu'on se demande, même après toutes ces explications, que j'ai tâché de faire aussi claires et aussi complètes que possible, si l'auteur, tout le premier, se rendait bien compte des moyens qu'il employait.

Tel est ce poëme de la *Passion,* assemblage bizarre des éléments les plus contraires et des formes les plus diverses, véritable monstre philologique, utile à étudier cependant, parce qu'il nous permet de constater jusqu'à quel point, et de quelle manière, notre littérature était alors connue, et notre versification pratiquée, de l'autre côté des Alpes.

L'unique copie qui nous en soit parvenue offre une particularité intéressante, que j'ai scrupuleusement reproduite dans mon édition : la fin de chaque vers et de chaque hémistiche est marquée par un point. Il paraît que c'est une exception; du moins M. G. Valentinelli [1], le très-savant et très-obligeant conservateur de la Biblioth. de St-Marc, à qui je l'ai signalée, la considère comme telle. Il a observé, en effet, que dans les autres poëmes français de cette bibliothèque, y compris le *Roman d'Aspremont,* écrit par le même copiste et dans le même manuscrit, on a bien marqué presque toujours la fin du vers, mais presque jamais celle de l'hémistiche.

J'ai cru devoir traduire ce poëme aussi littéralement que possible, pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec la vieille langue française, et à plus forte raison avec ce vieux français si singulièrement défiguré par l'orthographe et la prononciation italiennes.

Le même sujet a été traité, mais en vers de douze syllabes, par un poëte italien qui s'est servi du même dialecte, par Nicolas de Vérone. Ce poëme est inédit. Le manuscrit, proba-

[1] C'est à Mme veuve Astruc que je dois d'avoir été mis en relations avec l'abbé G. Valentinelli. Je la prie de vouloir bien agréer mes respectueux remerciements.

blement unique, qui nous l'a conservé, appartient à M. Rouard[1], bibliothécaire d'Aix.

Le hasard a voulu que ces renseignements ne me soient parvenus qu'à la dernière heure, presque au moment de remettre mon travail à l'imprimeur. Je le regrette, car, si j'avais pu me les procurer plus tôt, je me serais empressé de me mettre en relations avec M. Rouard, et je l'aurais prié de vouloir bien joindre ses efforts aux miens pour compléter cette étude.

P. S. — J'ai écrit en italique, et sans les traduire, les mots latins du texte original.

[1] Gazzera, *Trattato della dignità di Torquato Tasso*, p. 44.

LA PASSION DU CHRIST

EN DIALECTE FRANCO-VÉNITIEN DU XIV[e] SIÈCLE

— Apres la Passe[1]. quand Yhesus dure paine.
Doul e travaille. sol por la jens humaine.
Por nos garir. da li diables maine.
Li voir. Jhesus. ses disciples amaine.
De denç uns ort. dont la flor fu saine.
Che bien savoit. et chonuit por certaine.
Che ensir i covint. de ceste vie terraine.
A ses disciples. en dist li rois sopraine.
Hore apropinquant[2] che çelor[3] sont proçaine.
Chi moi traira. *Petrus* parle autaine.
Nen toi doter. tan nen ai foible vaine.
Si omnes te relinquent. por durer mors estraine.
Non te relinquam. Ay Jhesus naçaraine.
— Jhesus respond. e tint li çev en bais.
Quand il oi. de *Petrus* le bubais.
Come celui. chi soit de cuer verais.
Tout ce che doit. avenir e fu mais.
Present li sont. nel mescreeç vos pais.
Respont a *Petrus*. nel tenir tu a agais[4].

[1] Chaque fois que la finale *Pasque* est suivie d'un mot commençant par *qu*, le copiste la supprime.

[2] Ms. *Appropinquat*.

[3] Litt[t] : que celles-ci (*horæ*) sont proches.

[4] Je lis : Nel tenir tu à *gab*.

Par choi des autres. plus urgoillos te fais.
Tout li primer. toi di che tu serrais.
Devant Jugif. par trois fois jurerais.
Che en tot ta vie. tu moi nen conostrais.
Petrus respont. ja çe ne moi dirais.
Si me oportuerit mori tecum veerais.
Apareille sui ot toi. a bien et a mexais.
Tormant e paine. *tecum* durer en pais [1].
Respont Jhesus. ja point çe non farais.
Ante quam gallus cantet. tu ter moi renoierais.

— Quant a çe dit. le sanct Jhesu crucifis.
Trois de çes diciples. de denç un ort floris.
Ot soi les moine. les autres i sont remis.
Tot par deors. leç *unus* oliver foillis.
Orate vos. çe li dit Jhesu Cris.
Ne in temptatione. caschuns de vos soit mis.
Caro infirma est. e pront li espiris.
A peçe fere. volunter e non envis.
Quand a çe dit. a genoil s'est flatis.
Sa oraisons. chomençe e si dis.
Pater si possibile est. auffer cestui calis.
Ut non bibam illum biaus sirre se a toi pleis.
Non secundum velle meum. mes cum tu *vis*.
Quand a çe dit. fu si fort exbais.
Che d'un sanglent suor. fu tot entrepris.
Tam tost soi leve e par deors s'en is.
Tot ses disciples. atrova il endormis.
Trestout li exveille. quant [2] il geta un cris.
Surgite feit il molt per estes çaitis.
Pur solet un hora ne un mumens de dis [3].

[1] *En pas* synonyme de *aussitôt. sur-le-champ : En pas* qu'el vidren les custodes. (*Passion du Christ.*)

[2] On peut traduire « Quand il jeta un cri. » Cependant je serais plus porté à voir dans *quant* l'exacte reproduction du latin *quantus*.

[3] Je lis *desdites*, de *se dédire*.

Vigilare mecum. dond vos nen estes depis.
Horate dico. puis en l'ort fu revertis.
Jesus adore de parfont cors pensis.
Un sermons dit. che tres bien fu ois.
Usque ad mortem. anima mea est tristis.
De l'ort s'en ist. ses disciples coisis.
Anchor dormant. caschuns ex oil clois.
Surgite feit il. ci sont *nostri*[1] nemis.
Cellor se leven. jongirent li Juys.
Fustibus et gladiis. caschuns. bien manuis[2].
Mes Judas Scariotes. qi da Deus malleis[3].
Tan tost cum vit Jhesus. si dit *ave* rabis.
Par mostrer le cellor li[4] baisse boçe e vis.

Al baisser. che fist li malestrus.
Tout li Juyf. l'en ont bien coneus.
Mes Jhesu Cris. si lor oit respondus.
Quid queritis. por choi estes venus.
Jugif distrent. *naçarenum Jesus.*
Ecce ego sum. ni alleç qirant il plus.
Cum li Juyf. le mot ont entendus.
Che sol venoit. da divine virtus.
Par tel mainere. fu caschuns experdus.
Che illi en perdirent. cors frons'e lus[5]
Cum fussent mort. chairent estendus.
Li voir Jhesus ancor li oit amentaus.
Quid queritis. quand il sont revenus,
Cellor distrent. *Jesum naçarenus.*

[1] Romv. *notri.*
[2] Je ne sais à quelle forme régulière attacher ce mot; tout au plus y soupçonne-t-on la racine *main.*
[3] Je lis *Dam Deus maleisse.*
[4] Ms. *si.*
[5] *Lus* p. *lux,* mot emprunté au latin, avec le sens de *vue, regard.*

Ecce ego sum. primer vos ai disus.
Se moi voleç de çes pas soit [1] prendus.
Chi sont ot moi. ne lor forfaceç nus [2].
A vos voloir. sol soie retenus [3].

— Or estoit il *pris*. por li lignaç Chain.
Le bon profete. Jesus naçarin.
Come lairons. le lierent ensin.
Batant il vont. a batons de sapin.
E *cum* coreges. i font gran disiplin.
Nen fu mene. si vilmant home terrin.
Com condurent li Juyf li rois divin.
Quand ce vit *Petrus*. si'n prist tiel ain.
Nen soi tenist. por un moi d'or fin.
Ch'il non disist. filç a puitan mastin.
Char mon mastre. meneç a tiel train.
Ne vos vaudra. arme un terrin [4].
Che non senteç. de çes cultel açarin.
Il trait le cultel. senç plus termin.
Malchus feri por merveillos ustin.
Ch'il le detrançe le caveus e le crin.
Con tot l'oreille. chairent al camin.
Jhesu lui excrie. che dit son latin.
Petre Petre. torne el brand en vagin.
Quis gladio ferit. gladio perit en fin.
Or bien toi di che tu es de cors frain.
Char tu non crois. en moi de domin [5].
Se ensir volist. des mains de ces tapin.
Che eje el poust fere [6]. mes toi di e destin.

[1] *Soit* pour *soie*.
[2] Le mot-à-mot est : « Ne faites de tort à *nul de ceux* »; *lor*, lat. *illorum*.
[3] Là s'arrête la citation du *Romvart*.
[4] Je ne comprends pas.
[5] Latin, *de dominio ;* litt., *concernant ma puissance*.
[6] J'ai reproduit autant que possible le texte avec toute la violence de ses inversions et l'étrangeté de ses ellipses. La phrase complète serait: « Car

Se pur setas [1]. un cri al *pater* divin.
Che plus auroie. de cent mil cherubin.
Chi trencerent li Juyf miserin.
Mes suffrir voil. le tormant e l'ustin.
Par vos n'estre. del leu miserin.

— Puis che Jhesus le comandament fist.
Simonis Petro. che li glavi meist.
En sa vaïne çelu tost le remist.
Mes li Juyf che Jesus maleist.
Crient a vox. e caschuns d'euls si dist.
Che ses disciples apres Jhesu prendist.
Mes li disciples quand oirent la voist.
De estre porpris caschuns de eus s'en fuist.
N'il i a un sol. chi conpagne li tenist.
Al voir Jhesus. son mastre e minist.
Afors un sol jouen home chi l'seguist.
A petit pas. derer [2] lui il son [3] mist.
Malchus apelle. li verai Jesu Crist.
Veant Juyf. dit che a lui en venist.
La oreille prant. che *Petrus* li colpist.
Aul cev ausi saine. e bien se prist.
Ch'il non a mire aul segle. chi mielç garist.
Ne *cum* aguille. ja rens mielç il coisist.

— A la maisons. Anna li faus Judas.
Menerent Jhesus. li profete veras.
Batant le vont. ausi cum çaitiv e las.
Tot ses disciples. sunt si exbai e cas.

tu ne crois pas en moi (tu ne crois pas que); si je voulais sortir des mains de ces misérables, cela me serait possible. » Remarquez la tournure toute latine de ce passage : « Exire *si vellem* .. *possem*. »

[1] Je lis : « Se pur ce jetasse. »

[2] Ms. *de ren*.

[3] Je lis *soi*.

Che ja un tot seul. avec lui non remas.
Afors un sol. chi l'seit a petit pas.
Mes un Juyf. che le cors ot mauvas.
Vit le valet. si li excrie ou vas.
Tu de illis es mester n'i auuras.
Le renoier. non te vaudra ja pas.
Avec ton mestre la paine portaras.
Tan tost le prant. darere por ses dras.
Fuant s'en vont [1]. ausi come rabas [2].
A la maisons. doul socre Chayfas.
Illi en unt condut Jhesu Juyf Sathanas.

— En tel hostel. Jhesus poi demora.
A la maisons. de Chaifas lui mena.
Li faus Juyf. iluec le liga.
A une colone. formant batuç l'i a [3].
Mes un vallet. che mout Jhesus ama.
Ja por pavor. por ce nen laissa.
Ch'il non seguisse. et en la maixon entra.
Char *cum* li prince. *sacerdotum* [4] ch'il i a.
Grand amiste. ensemblemant si a.
Cum fu la soire. e *Petrus* li ariva.
Entrer voloit. li porter le vea.
Johens le vit. de l'oil si li cigna.
Tant fist le ber. che la gracie li trova.
Petrus li intra. apres li feu soi aseta [5].

[1] Je lis *s'en va* ou *s'en vait*. Dans ce texte, les nombres sont souvent confondus et quelquefois, comme ici, sans nécessité.

[2] Je lis *robas* p. *robarres* p. *roberres*, voleur.

[3] Les verbes sont mis au singulier pour le besoin de la rime.

[4] J'ai conservé ce mot dont le sens littéral est *baron*, mais qui a souvent, comme c'est ici le cas, le sens plus général de *galant homme, homme d'honneur*, à peu près comme le latin *vir*.

[5] On emploie encore le verbe *s'assiéter*, s'asseoir, dans le patois de l'Angoumois et de la Saintonge, dérivé ainsi que *assiette* du supin primitif, de *assideo, asseditum*, d'où le supin classique *assessum*. Burguy dérive

Le froit fu grant. por ce caschuns se cauffa.
Ec vos venir. çilla chi ert l'*ancilla*.
Petrus conuit. char bien le revisa.
En aut oit dit. che caschuns la ascouta.
Des disciples es. de cestui profeta.
Ne l' vit james. dit *Petrus* e jura.
Tot ausi tost. cum *Petrus* le noya.
Le papellons. une fois çanta.
Petrus l'oi. mantinant soi rementa.
De cil che Deus. li dist e deraisna.
Tantost soi leve. et fors s'en alla.
Devant la porte. si tendremant plora.
De la dolor. a poine ch'il non pasma.
Jesus bien soit. le duel ch'il demena.
Prist lui piete. por çe li pardona.

— A la maisons tantost. cum çons la maitine.
Doul ber Pillat. celle gent miserine.
Menerent Jesu. la persone divine.
Devant la porte. chi ert de pere marbrine.
Qirent Pillat. e cil i vint senç termine.
Che aveç vos. chi meneç tiel lastrine [1].
Cil li respondent. cestui a mort destine.
Chi ert pis d'un lere. chi sol viv de rapine.
Pillat respont. cum cere palle et incline.
Che a ces feit. dites moi la couvine.
Se il nen oit mors. deservi por aïne.
Nel voil çuçer. peis seroe de meschine.
Cil li respondent. en lingue jouine.
Çuçer le dois. nos raisons le destine.
Por choi il oit. d'une fause doctrine.

au contraire *assiette* de *adsecta* (*ad-secare*): étymologie très-soutenable au point de vue de la phonétique, mais inadmissible si l'on considère la filiation des idées.

[1] Je lis *tielle astine*, « inimitié, querelle. » (Burgny.)

Contamine mant homes. de nostre orine.
Feissant miracles. por vertuç enfernine.
Et anchor plus dist. ch'el mond il domine.
E rois el ert. mes corone sera il de spine.
Ainç ch'il se parte. de la salle perine.
Aura il bien. de spines fort marine.

— Quand cil sermons. Pillat avoit oi.
Jesus a feit. venir devant lui.
E puis li oit dit. oiant tout li Juy.
Quan si toi accuse [1]. mes tu de çe ch'en di.
Jesus se taist. che a çe non respondi.
D'une gran pieçe. mes Pillat un aute fi.
Enqueri lui. non respondis *michi*.
Jesus respond *cum* sermons *humili*.
Quid me interogas. demande pur çilli.
Che devant les places. ma doctrine apandi.
Char *omnia pallam dixi*. et non secri.
Cestor' toi dige. se je *dixi*. rens de boisi.
Quan a ce dit. adonc tuit s'i taissi.
Mes un serjant. des Jugif mallei.
Leve sa man et a çel point le ferri.
Sor la maxelle. *cum* reprocer e cri.
E dist *sic respondes tu*. ribaut *principi*.
Jesus l'intend passablement sufri.
E puis respond. *cum* un visaire pi.
Si male locutus sum menda tu ami.
Si autem bene. por qoi m'ai tu feri.
E puis se taist. che plus non respondi.

— Pillat parolle. quan Jhesus ot ascoute.

[1] Je suppose qu'il faut lire *quand cist toi accusent*. On trouve dans ce texte des exemples de *c* pour *s*, et réciproquement. Nous avons déjà eu occasion de remarquer que la distinction des nombres n'était pas toujours observée.

En tant[1] di moi. de cest te demande.
Jugif toi enchuse. che tu es rois corone.
Es tu donche rois. garde nen seit celle.
Jesus respond. *cum* grand humilite.
Dicis a temetipso o autrui l'ont conte.
Ces paroles. che or m'ais anoncie.
Bien voil che saçes. dou tot la verite.
Regnum meum non est ibi. ne non sui pas case.
De hoc mundo. or intant s'il t'agre.
Se ad modum terrains. avoie mon regne.
Ministri mei. aul trençant de ses espe.
Tecum certarent. che a toi non fus livre.
Pillat respont. *cum* la teste abasse.
Ergo rex es tu. se je ai bien note.
Jesus respond. passiblemant et atenpre.
Tu dixisti. e puis senç demore.
Pillat s'en ist. a Juyf il oit crie.
Nullam invenio. por qoi il seit a mort çuçe.
In eo causam e li Juyf ont crie.
Omnino mori. por verite prove.
Secundum legem. quam nobis fu done.
Debet iste. ni oit mester tarde.
Se regem fecit. contra la devee.
Dou grand Cesaire. e Pillat fu retorne.
A Jesu Crist. anchor l'oit encerche.
Mes nulle culpe de mort. en lui oit trove.
Por çe che Jhesu. en fust plus beffe.
Et da la jens. escherni e gabe.
L'en oit Pillat. tramis et envoie.
A cil Herodes. chi ert plens de crualte.
Ch'il le çuçast. a tot sa volunte.
E si nen avoit. Pillat amor porte.
A cil Herodes. plus de dos ans passe.

[1] Calqué sur le latin *in tantum*. On pourrait cependant lire *entant* « entends, écoute-moi.»

Cum enemis mortal. s'en sont este.
Mes por la mort doul sanct home flagelle.
Amb. dos furent. a cil point acorde.
A cil point. fu la proficie avere.
Doul sanct profete. chi aveit profete.
Sol *propter tercium facta est* la amiste.

— Erodes fu. sor la sable voultie.
Par le degreç. li Juyf sunt montie.
Jesus presente. devant sa[1] signorie.
De part Pillat. che lui el mande et envie.
Che a son voloir. cum a lui tallent et agrie.
Jesus il çuçast. e dit[2] celle ambaxarie.
Erodes quert. li Juyf celle fie.
Quid fecit iste. por qoi oit il mort servie.
Distrent Juyf. ja point nen ert mentie.
Char se bien note. e si met *in* oie.
Cestui ert profete. plains de felonie.
Par notre terre. a feit sa predicharie.
Feisant entendre. atot gran glotonie.
Che il estoit roi. sor Juyf a baillie
Set nullum regne. n'i a mester nos te l'die.
Quod habemus nos. afors la gran baronie.
Doul grant Cessaire. che cist a desmetie[3].
Por çe volons. che tu le crucifie.
Erodes[4] enquier Jhesu. en celle fie.
Ert donc ce voir. ne moi mentir tu mie.
Jesu se taist. che tien boçe serie.
Tant non demande. ch'il responde ne die.
Ja rens doul monde. a çe ch'il l'a enquerie.
Li fous Horodes. nen puit fere non rie.

[1] Ms. *ian*.
[2] Je lis *distrent*, sujet « Juifs. »
[3] Je lis *desmentie*.
[4] Ms. *Croces*.

Dit a Juyf cestui ert plains de stultie.
Une çamise. come nois sorgellie.
Tout aussi blançe. li oit au dos vestie.
A ce ch'il fust. la profecie conplie.
Doul sanct profete. ch'il avoit profetie.
Et vestem candidam el vestirunt[1] çel fie.
Puis a Pillat. l'en oit ensi envogie.
Quand lor Herodes. en fist sa comandie.

— Por le comant Herodes. cilli en mena.
Devant Pillat. Jesus e excria.
Crucifige. crucifie. et non tardar tu ça.
Cestui ert lairon. char nostre fois gasta.
Pillat le prence. a Jhesus tost s'en va.
Aseç l'inquer. a lui et a demanda.
Por nulle rens. ja chaison ne i trova.
Et a cil tens. Juyf se slonia.
Le jorn de Passe[2]. che un usançe observa.
Tot li lairons. et anchoi si se fa.
Che se lairons. doit morir il mora.
En cel jor meesme. e scamper non pora.
Mes se le pople. exlir un en voldra.
Cil chi ert signor. tantost lor le donra.
E tout les autres. en crois si li apendra.
En celui point. uns *malefactor* li y a.
Che anc en sa vie. nul bien fere usa.
Fors che rober. et homes ch'il tua.
Pillat ensi Juyf. e si parla[3].
La usançe ert cil che a vos plaira.
Schamper de mort. et laisser s'estovra.
Jesus fu iluec. caschuns l'esgarda.

[1] La finale *unt* est muette, comme dans *porrunt* (potuerunt) de l'*Épître farcie pour le jour de la Saint-Étienne*, str. 5, v. 1, éditée par M. G. Pâris.
[2] Nous avons déjà vu la finale de *Pasque* disparaître devant *qu*.
[3] Je lis *Pillat ensi* (p. *issit*) *a Juyf e si parla*.

Aul pople. dit Pillat et sermona.
Quem vultis vos Johanem[1] *vel Baraba.*
Vobis dimittam. e Juyf si cria.
Barabam Barabam e Pillat se merveilla.
Et si Johannem dimittis li Juyf dit li a
Non es amicus Cesaris. ne james non sera.

— Pillat s'en torne. quand il oi la clamor.
Dist a Jhesu. che a feit a cestor.
Quan si desire. ta mors et ta dolor.
Jesus se taist. e non respondi allor.
Pillat lui dist. tu tu tien[2] pur afollor.
Quan toi demand. de çest si feit labor.
Or parle a moi. non sais che sui pastor[3].
De le romans Cesaire emperaor.
Del condempner. e del laser sui signor.
Jesus respond. sur moi nen auris valor.
Se la puisançe non recoilis desor.
Pillat l'oi. adonch insi defor.
E dit a Juyf. tot estes peccaor.
Quand a cestui. desireç tel langor.
Che ja nen est. de la mors persenior[4].
Char mielç ameç. scamper un robeor.
Che tot sa vie. ne fist bien un sol jor.
Ainç vos place. a estre redemptor.
De cest chi mal. a grand ni a menor.
Non fist james. ainç ert plain de dolçor.
Puis che voleç metre son cors a desenor.
A mort çuçer. nen sui contraditor.
Mes bien vos di. soieç de voir certeor.

[1] Il faudrait *Jesum*.
[2] Je suppose qu'il faut lire *tu m'tien*.
[3] *Pastor* n'a pas de sens ici.
[4] Italianisme pour *parsonnier*, qui a part à.

Nel voil çuçer. por nul terrain temor [1].
De le sang juste. non serai *exparsor*.
Ne de son cors. nen voil estre *occisor*.
Tolite eum tantost e senç demor.
Secundum legem de tans ancienor.
Quam vos omnes sis. *judicate* son cor.
Jugif distrent. nos nen avons pavor.
Come tu ais. bien le poons veoir.
De cestui juger. chi ert felon traitor.
Dimitte sanguinis ejus super nos et nostre uxor.
Et super filios nostros. chi viguirent ancor.

— An tiel maniere. et ensi faite guise.
En ot Jhesus Pillat. en man tramisse.
De li Juyf. chi li font gran mesprise.
Ch'a son voloir. en facent la justixe.
L'eve demande. dos servians senç faitise [2].
La ont portee. e Pillat sur mans l'a prixe.
Veant le pople. che Jhesu Crist desprixe.
Lava ses mans. disant *cum* foi e certise.
Sicut manus meas. mundo de la sordixe.
Ausi innocens sui. de cest jugixe.
Char rens avoir. nen voil de çes malifixe.
Che a cestui font. ne non *cum* droitixe.
Une crois ont. çes plains de crualtixe.
Devant Pillat. aportee chi la scrixe.
Sor une table. chi en son fu asixe.
La letre dit. entendeç la divixe.
Jesus naçarenus. dont Jugif funt mesprixe [3].

[1] Pour le genre des noms en *or*, l'auteur suit tantôt la tradition française, qui exigeait le féminin (*la clamor...*, *la dolor*), tantôt la tradition italienne, qui a conservé le masculin (*por nul terrain temor...*, *che d'un sanglent suor*). Cf. une observation analogue faite par M Littré sur *li Livres dou Tresor*, ouvrage français composé par un Italien, Brunetto Latini (*Journal des sav.*, janv. 1865, p. 7.)

[2] Je lis *faintise*.

[3] Ms. *sum esprixe*.

Rex Judeorum. pues sur la spalla mixe.
Fu a Jhesus. ch'a poine sur pes remixe.
Tan parfu foible. la vie li feit manchixe.
Del endurer. paine e gabarixe.
Che il farent Juyf. avant sa oncise.

— Juif ont irre. sol por la scriptura.
Che fist Pillat. desur la table dure.
Distrent a lui. criant a desmesure.
Le scrit biaul sir. non est en sa droiture.
Non regem Judeorum. distrent la gent tan fure [1].
Set qui se fecit. doit estre la faiture.
Pillat respont. *cum* une cere schure.
Quod scripsi scripsi. Char ja por criature.
Non remorai [2]. des letres la figure.
Alleç v'en tost. jent de male nature.
Laseç moi ester. fait m'aveç mult laidure.
Cellor s'en vont. plus tost che l'ambleure.
Meurent Jhesu. la sancte persone pure.
Batant e ferant. *cum* coreges e centure.
Si l' font aller. a plus vilaine portaure.
Che d'un lairon. chi estoit pris quand il fure.
E de la crois. tiel fu la chargeure.
Ch'il porte a dos. çe nos dist la lecture.
Che a mout gran poine. reman en sa stateure.
Jusche en Chalvarie. o belle ert la planure.
L'en ont mene. ad englotir mort dure.

— Desur le mont. chi ert saint e beneiç.
Furent monté. maint des felon Juyç.
Pristrent la crois. e le fust unt confiç.

Tan fure est peut-être une mauvaise transcription du mot *tafur*, s usité dans les poëmes postérieurs aux croisades.

[2] *Remorai* pour *remuerai*, de *re-mutar*.

Chi nen fu pais. de ligne [1] bien poliç.
Sur li ministrent. li noble crucifiç.
Encorone estoit. de spins mariç.
A trois clavais. chi nen sunt mie pontiç.
Por çe che Jhesus. plus dolor en sentiç.
L'ont clavelle. li fellons antecriç.
Por ce ch'il fust. son cors plus en despiç.
Apres lui. dos leres li ont miç.
Le vestiment. chi nen furent [2] pas coisiç.
Che li fist sa mere. la vergine *genetriç*.
Le unt tollu. le Juyf et rauviç.
Ad un coltel trençant. d'acer forbiç.
Le vestiment. vollent avoir partiç.
Quand s'acordent. l'un l'autre a enviç.
Avant metons le sort. sur le vestiç.
A cil chi l' juent. Des a lui le beneiç.
E tout isi farent. adonc fu acompliç.
Le sant sermons. chi profitiça Daviç.
Et super vestem meam. çe dit les escriç
Posuerunt sortem. çe est voir sanç boisiç.
Sa virgine mere. lui vit si despoilliç.
E çel estoit. si gabe et eschernic
Arder nel poit. fors sol del ploreiç.
Che la feit grand. *cum* les oilç de son viç.
Par pue ne li part. le cors da le spiriç ;
Et avec lui. sanct *Johanes* son amiç.
La vergine mere oit dit parle. a moi douçe filç
Che sui vos mere. e vos m'estes si grepiç.
Jesus la garde. suspiros e pensiç.
Mes ja por ce. ne li oit mie respondiç.
La vergen mere. de sa teste oit saxiç [3].

[1] Latinisme. *de ligne* p. *de ligno*.

[2] Remarquez encore la confusion des nombres. Ce sont de vraies fautes, très-probablement imputables aux copistes, et que je me crois obligé de signaler, mais non de reproduire.

[3] *Saxiç* pour *saqué*, jeté.

Le vels ch'avoit. et non feit plus respiç.
Vien a son filç. le baudrer li oit covriç.

— Or estoit Jhesus. sur la crois leve.
Les braç les pieç li unt si estenduç e tire.
Che da le bu. furent ausi cum desevre.
Tant l'ont batuç. e tant l'ont flagelle.
Che tot le os. des braç e des coste.
Li poust hom. bien avoir tout numere.
Por çe si'n fu. la proficie avere.
Che le profete Davit. avoit parle.
Et ossa mea. tant moi ont *illi* destire.
Numeraverunt. çes pleins de crualte.
L'uns des leirons. chi fu aul dextre le.
Si lui dist *Domine.* de moi vos remente.
Quand vos sereç. a la glorie de De.
Aureç merci de moi. che soie [1] ne.
Mes da senestre. li lere clavelle.
Respond a l'autre. che merci oit clame.
Cum tu is fols. e plains de follite.
Quan tu is creables ch'il toi ait aide.
Che a soi n'en poit. avoir secors done.
Char se tu crois. che en lui soit tant de bonte.
De toi sauver. come tu ais conte.
Di che primer. il ait lui sauve.
E de la crois. il soit jos devalle.
Respondi l'autre. *cum* grand humilite.
Teis toi dist il. tu di tort e peçe.
Char nos sumes dignes. de estre si travaille.
Lui non est digne. ne li oit merite.
Mes sol par nos. oit la il la poine porte.
Par nos oster. de la chativité.
Che se il non fust. son cors si atempre [2].

[1] Ms. *Suie*

[2] J'ai reproduit fidèlement la forme pléonastique *il... son cors*, parce que cette incorrection apparente est une incorrection voulue, usitée encore

De çe endurer. tout serons periolle.
Dedanç l'enfern. sevellis e sere.
Jesus respond. che envers lui ert volte.
Amen. amic. *dico* en verite.
Hodie mecum. en paradis sere.

—Mout fu Jhesu. sur la crois travaillos.
Mes li Juyf. schernie et gabos.
Char surdistrent. et crient tuit a vos.
O tu chi es rois. de Juyf mis en crois.
Si filius Dei es. or descendeç jos.
Jesus teisi. chi allor nen fist respos.
Sa mere el garde. chi oit cors doloros.
Mulier dist il *ecce filius tuus.*
Et a Johans. si li dist en sermons.
Ecce mater tua. partir m'estuet da vos.
Filç dist la mere. cum cist change ert angoisos.
Quan ge vos pert. chi m' [1] estes filç espos.
La plaint [2] la plore. ses braç al col a pos.
Aul ber Johans. che ses oilç oit larmos.
Biauls filç Johans [3]. coment. ferons nos.
Quand nos perdons. le conseil glorios.
Veeç cum il oit. le cors senglent e ros.

aujourd'hui dans la conversation familière · *Ils* sont venus, *vos amis*. J'en ai remarqué bon nombre d'exemples dans nos anciens auteurs, notamment dans les sermons très corrects du ms. 124 de la biblioth. de Poitiers (XIIIe siècle). C'est donc avec raison que M. de Wailly maintient la leçon de son ms. « *Il* revindrent li dui frere », et qu'il rejette la correction proposée par M. P. Meyer: « *Si* revindrent. » V. *Revue critique*, p. 10, 3 juillet 1869.

[1] Ms *chin*.

[2] Ms. *plait*. On trouve exactement la même tournure dans la touchante *Complainte du jeune galérien* (fin du XVIIe siècle), citée en partie dans le volume de la Bibliothèque des merveilles intitulé *l'Art naval*, p. 38

La vermine à toute heure
Ronge mon corps :
Hélas! *je plains, je pleure*
Sans nul confort.

[3] Ms. *Johas*.

Ne non le pois taçer [1]. mon filç joios.
Alors se pasme. son cors cheist retros.
Quand la sustient Johans. chi ert suffraitos.
De celle mort. dond il fu pensiros.
Tiel fu el dolors. che illi demenerent amb dos.
Che ja nen fu cors. tan dur ne despietos.
Ch'el non plurast. bien plus de trenta dos.

— Mout fu la vergen. plaine d'agu suspir.
Quand elle voit. son filç ensi morir.
Mes Jhesus començe. une parole a dir.
Che li Juyf. porent tres bien oir.
Sicio feit il. Juyf li font venir.
Asil e fel. par son cors plus afflir.
Cum une sponge. boire li font baillir.
Boire non digne. Jhesus nian ren saisir.
Afors un pitet. sol por acomplir.
La proficie. che atrovons en sautir.
Potaverunt me. quan moi veerunt [2] transir.
Felle et aceto. per fer moi plus langir.
Anche il nen avoit sei de boir vins li sir.
Omnipotentem mes pur sol oit dessir.
De boir la mort. por trer nos del martir.
Ou condançe. estions a sevelir.
Ce ert l'enfern. o nuls n'en puet ensir.
Nen fust la mort. ch'il digna englotir.
Par nostre amor. e tormant sustenir.
Le segond mot. che dit li sant espir.
Or escouteç. che vos le sai bien dir.
Ce fu *Eli Eli*. cum nos conte li eschir.
Lamaçabatani. Jugif pristrent a rir.

[1] Je lis *tancer*. V. français, *tenser*, *tencer*, défendre, protéger.

[2] Il fallait *virent*; « *veerunt* » est un mot hybride, à radical français et à terminaison latine, qui exprime le temps passé sous la forme du futur. V. plus haut *vestirunt* p. *vestirent*.

E por çe distrent. çestui si foit qerir.
Ellye profete. ch'il vegne a secorir.

— Delui se grabent. çili plain de mescreance [1].
Quand entendent. la divine sustançe.
Che Ellye clamoit. par si tres fere herance [2].
Dou mont Chalvarie. treble arbre e brançe.
Mes li Juyf. aurent certe creançe.
Che il clamast Ellye. por certançe.
Non l'entendent. nen ont tant de siançe.
Char Jhesus ne feit. ja tiel domandançe.
Ainç sey lamente. de divine puisançe.
Che il leise on cors [3]. et da lui il feit sevrançe.
Char le crier. che Ellye en comançe.
Che fist Jhesu. si fu en sta sentançe.
Sa vergen mere. chi ert plus jaune d'une rançe [4].
Plaint e suspire. e de lui feit lamentançe.
Biaul filç dist ele. de durer tant penitançe.
Ni aveç merie. da vieulç ne in jovançe.
Ai mors orible. par qoi fais tan de triançe [5].
Che non sorprent. celle qui oit tan pesançe.
Aconpagne moi [6]. a la moi douce sperançe.
Chi oit ravie. Juyf por ignorançe.
Aul cors je sui. ferue d'une lançe.
Che d'outre en outre. mi oit passe cors e pançe.

[1] Ms. *mescreaçe*.

[2] Même racine que *hérault*, ital. *araldo*, poitev. et saintong. *arauder* : crier contre quelqu'un.

[3] Ms. *ou cors*. Je lis : 1° ou *lei seon cors* (*seon* p. *son*. Voy. *Burguy*, I, 146) ; 2° ou *leise* (*s*) *on cors*, en rétablissant l'*s* qui aurait disparu par euphonie, comme *que* dans *Passe, quand* ; p. *Pasque, quand*.

[4] Cela rappelle la fameuse comparaison d'Alfred de Musset : « Elle est jaune comme une orange. »

[5] Je lis *triçançe*.

[6] Ms. *moil a la moi*.

— Quant oit çe dit. la mere Jhesu Crit.
Pasmee[1] cheit. puis demora petit.
Quand Jhesu Cris. un autre mot oit dit.
Che bien l'oi. çellor chi lui oit aflit.
E sant Johans. che puis le mis en scrit
Consumatum est. çe dit Jhesus senç respit.
Li çev encline. alor se part li espirit.
Ce fu a dire. ensi l'avons nos lit.
Che trestuit. che disoient li profit.
[En icest jorn. del tot fu acomplit[2]].
Desur la crois. la ou son cors morit.
Endroit la seste. le jorn se obscurit.
Che pres l'un l'autre. fu hom e non se vit.
Li teremot. furent si grand e fit.
Ch'il verserent. palles e mant abit.
Ne li oit tam segur ch'a çil point non fuss confit.

— A celui tens. dond aveç entendu.
Une usançe. Juyf avoit tenu.
Cum hom estoit. desur crois apendu.
Ainç che la mort. aust enfin beu.
Par plus dolor. avoir lur exmou.
A gros bastons. les genoils li unt rompu.
A celus chi erent. en crois si estendu.
Cellor fellon Juyf. et malastru.
A les dos leirons. chi sont apres Jhesu.
Os e genoil. a bastons li ont crosu.
Briser volent. les os Naçarenum Jhesu.
Mes quand furent. apres de lui venu.
Il esgardent. et mort il unt veu.
E por çe il sunt. del briser retenu.
Adonc fu avere. le sermons e complu.
De ou bon profete Davit. q'avoit disu.

[1] Ms. *pasine.*
[2] Vers sauté, que j'ai restitué d'après le sens.

Et non frangerent crura. ne os de lu.
Un chrestian. chi apeleç en fu.
Centurions. se bien sui amentau.
Che en tot le tems. dapuis q'il fu neu.
Avoile estoit. e mes nen avoit veu.
Tient une lançe. aul fer trençant ensu.
E Jesu Cris. al coste il oit feru.
Si che a lui en fist un merveilos pertu.
Et eve e sang. *continuo* sunt inxu.
Trosqe al pugn. le sang. fu debatu.
E cil avogle. quand oit le sang sentu.
Aul front et a ses oil. dol sang il s'oit metu.
Plus tost nel fist. cum le veoir oit receu.

— Quand le veoir. fu renduç a Longins.
Envers Jhesus. oit feit un biel enclins.
E puis oit dit. cest hom nen fu terrins.
Vere filius Dei erat. Jhesus doul roi divins.
Che avons si mort. por ire e por ustins.
Puis se engenoille. si soi clame tapins.
Debat son piç. e soi apelle frains.
Pardon demande. Jhesu li rend mercis.
Che a nos le rend. quand nos verons a fins.
Et si nos condue. aul regne celestins.
Celui de glorie. chi confundi Chains.

Deo gratias amen.

Montpellier, imprimerie Gras

